

# VERSAILLES+

*“Quand je donne une place, je fais un ingrat et cent mécontents” Louis XIV*

N°151 - Novembre 2022

## La renaissance de la cathédrale Saint-Louis



# La cathédrale Saint-Louis de Versailles :

**On ne le dira jamais assez : Versailles dispose d'un exceptionnel patrimoine religieux du XVIII<sup>e</sup> siècle.**

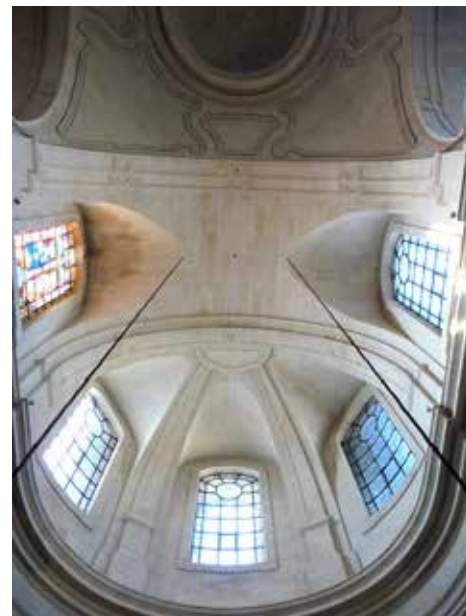
Souvent restées dans l'ombre des églises parisiennes de la même période, ainsi que de la chapelle royale du château qui focalise l'attention des visiteurs et des médias, les églises de Versailles furent réalisées en effet par les architectes les plus réputés de leur temps : Jules Hardouin-Mansart (Notre-Dame), Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne (Saint-Louis), Louis-François Trouard (chapelle de la Providence, église Saint-Symphorien), Richard Mique (chapelle du couvent de la reine, actuel lycée Hoche), Charles-François Darnaudin (chapelle de l'hôpital royal, dit Richaud). Toutes témoignent d'une originalité particulière : Notre-Dame, réduite aux contraintes de hauteur imposées par Louis XIV aux édifices de la ville et dont la mise en perspective derrière la place Dauphine (Hoche) sera reprise à Paris pour la place Vendôme et l'église des Capucines ; Saint-Louis, témoin de la liberté inventive du style rocaille ainsi que de la splendeur de la cité royale avec ses plombs dorés comme à Notre-Dame au XVII<sup>e</sup> ; la chapelle de la Providence et l'église Saint-Symphorien, toutes premières manifestations du néo-classicisme au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle ; les chapelle du couvent de la reine et de l'hôpital royal, parfaits témoins des préoccupations en matière de plan centré dans la lignée de leurs consœurs de la Renaissance (Andrea Palladio, Philibert de l'Orme).

Tous les architectes évoqués étaient, rappelons-le, architectes du roi, c'est-à-dire membre de l'Académie royale d'architecture. La cathédrale Saint-Louis est particulièrement d'actualité en ce moment, entre la restauration en cours depuis 2021 et l'exposition Louis XV au château depuis le 18 octobre.

Simple chapelle à l'origine, devenue église royale en mai 1742, Saint-Louis constitue le tout premier chantier religieux du Bien-Aimé. Le choix de l'architecte donna lieu à une bataille intense entre Ange-Jacques Gabriel, fils de Jacques V, premier architecte du roi, mort en avril 1742, et Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne, petit-fils du célèbre et génial architecte de Louis XIV. Il se trouvait être alors l'architecte de Louis de Bourbon-Condé, comte de Clermont, prince du sang, abbé commendataire de Saint-Germain-des-Prés, et de l'influent comte de Saint-Florentin, ministre de la Maison du Roi et le plus stable du règne.

La fantaisie de l'édifice avec ses jolis bulbes et son dôme coiffé d'une flèche en forme de balustre séduisirent assurément Louis XV, loin de l'académisme des Gabriel dont Jacques V avait donné un témoignage à travers Saint-Louis de La Rochelle. Les deux édifices présentent des plans jumeaux et le même schéma du portail à trois portes et deux tours hérité des églises gothiques mais Saint-Louis de Versailles (cocorico !) domine à tous points de vue (ampleur, hauteur, élégance).

Hélas, la fantaisie rocaille de Mansart de Sagonne passa de mode au moment de l'inauguration de l'église en 1754 (elle ne sera consacrée qu'un siècle plus tard). Le classicisme redevenait en effet le style en vigueur. La critique fut si virulente que l'on pensa confier la modification de la façade à Louis-François Trouard, auteur de la chapelle de la Providence.



Superbes voussures du transept, détail  
© P. Cacheu

Créée en 1764, cette chapelle servit à l'évacuation du corps des courtisans morts dans leurs logements du château et qui ne pouvaient rester plus longtemps sous le toit du roi, d'où son nom de « chapelle des charniers » à cette époque. Elle présente un intéressant parti inspiré des édifices antiques d'après les observations de Trouard à Rome en 1753-1758. Son intérêt réside aussi dans les superbes reliefs - extérieurs et intérieurs - d'Augustin Pajou, sculpteur du roi que l'on retrouvera plus tard à l'Opéra royal et au service de Mme du Barry.

Saint-Louis de Versailles vaut bien sûr pour son architecture, la qualité de ses fondations (un vaste lit de pierres de taille et non des pilotis suivant la légende), de sa stéréotomie - art d'associer les pierres entre elles - (voussures des nef, transept, chœur, collatéraux, déambulatoire et tribune d'orgue), de la stupéfiante charpente du dôme, chef-d'œuvre du genre, mais aussi de ses ornements : les motifs sculptés sont du grand ornemaniste Nicolas Pineau (1684-1754) qui forgea sa réputation dans les résidences de Pierre le Grand (Peterhof, Ermitage) et dont



Façade avant restauration avec éléments dorés. Bulbes dorés au XVIII<sup>e</sup> siècle. © P. Cacheu

# un chef d'œuvre de l'art du XVIII<sup>e</sup> siècle.



**François Boucher, Jésus Saint Pierre sur les eaux, 1766**

le père Jean-Baptiste avait œuvré auprès de Jules Hardouin-Mansart à l'Orangerie (vases de fleurs restaurés dernièrement). Contrairement à bien des églises du temps, les ornements rocailles sont sous forme de symboles et non de figurations du Christ, de la Vierge ou des saints.

Pour la décoration des chapelles, Louis XV souhaite s'associer les meilleurs peintres : François Boucher, Jean-Baptiste-Marie Pierre, tous deux « premier peintre du roi » successifs, Jean Restout, Noël Hallé, Jean-Baptiste Deshayes, Joseph-Marie Vien, maître du célèbre Jacques-Louis David, Étienne Jeurat, Charles-Amédée Vanloo, Francisque III Millet, Hyacinthe Collin de Vermont, Charles Monnet. Tous ces noms ne disent plus grand chose aujourd'hui mais ils figuraient parmi les plus fameux du moment. Contrairement à bien des églises de Paris ou de France qui perdirent leurs tableaux sous la Révolution, la cathédrale de Versailles parvint à les conserver en grande partie grâce à leur installation dans l'éphémère Musée spécial de l'École française installé au château (1794-1802), pendant du musée du Louvre consacré aux écoles étrangères.

Suite à la création de l'évêché de Versailles en 1802 et au choix de Saint-Louis comme cathédrale plutôt que Notre-Dame, trop petite, les toiles regagnèrent peu à peu leurs chapelles à compter de 1804. Certaines manquent encore tandis que d'autres se trouvent à

Notre-Dame (Saint Roch de Francisque III Millet) ou à Saint-Symphorien (La conversion de saint Paul de Deshayes).

On peine à imaginer aujourd'hui le faste déployé par la monarchie dans cet édifice. Contrairement à une légende longtemps véhiculée, les lustres ne furent pas offerts par la reine Marie Leszczyńska. Elle n'inspira pas davantage les bulbes des tours, faussement attribués à ses origines polonaises, quand il s'agit d'un mode de couverture fréquent à l'époque baroque (voir l'ancien campanile de la chapelle royale ou le clocher de la chapelle du Petit Trianon).

Contrairement à aujourd'hui, les lustres étaient beaucoup moins nombreux (7 en 1789, 9 en 1790). Fournis d'abord par le Garde-Meuble de la Couronne, puis acquis à compter de 1785, ils étaient montés et démontés à chaque fête solennelle. L'éclairage de l'église était assuré par la lumière des vitraux en grisaille que l'on voit encore dans la nef et qui s'étendaient alors à tout l'édifice. La cathédrale était donc beaucoup plus lumineuse qu'aujourd'hui. C'est un contre-sens historique et esthétique qui amena le XIX<sup>e</sup> siècle à installer des vitraux colorés, suivant le goût des édifices gothiques ! (?). Pour atténuer la luminosité des vitraux, on disposa des paires de rideaux de coton blanc avec anneaux, activés sur leur tringle de fer par une corde.

Le goût tapissier du XVIII<sup>e</sup> siècle poussa également à couvrir les tableaux des autels de rideaux qui les protégeaient de la lumière et de la poussière. Des vastes tapis furent placés devant le maître-autel et les autels latéraux afin d'atténuer la froidure des marbres des sols en même temps que de contribuer au lustre de l'église royale. On ajoutera les superbes bannières processionnelles et vêtements liturgiques (chasubles, chapes, etc) brodés de fils d'or.

Signalons aussi les magnifiques autels néo-classiques, composés des marbres les plus précieux, réalisés, comme le mobilier liturgique, sur des dessins de Trouard. Tout cela disparaîtra, hélas, en 1792-1793. Le mobilier de style rocaille que l'on voit aujourd'hui est une création du XIX<sup>e</sup> siècle.

Devenu « Temple de l'Abondance » sous la Révolution – entrepôt à grains en réalité –, l'église royale fut pillée de tous ces ornements royaux. L'observateur attentif remarquera néanmoins que les révolutionnaires n'eurent pas le temps matériel de défaire les lys disposés sur les chapiteaux ioniques situés en hauteur du côté du Potager du roi.

Les lys du blason royal ailé du fronton de la façade n'ont pas été rétablis lors de l'actuelle restauration quand ils le furent sur d'autres édifices royaux de la ville (portail de la Bibliothèque municipale, ex-ministère des



Eglise en restauration, septembre 2022 © P. Cacheu



L.-Fr. Trouard - A. Pajou, chapelle de la Providence, 1764 © P. Cacheu

Affaires étrangères, par ex.). Il est vrai que pour certains, la cathédrale fait partie des édifices marquants de la Révolution à Versailles avec les Menus Plaisirs et la salle du Jeu de Paume. Si la cathédrale put s'enorgueillir d'avoir reçu le Pape Pie VII sous Napoléon Ier (1805), on doit à Louis XVIII le rétablissement partiel de l'église. De 1815 à 1817, il caressa en effet l'idée de s'installer à Versailles. C'est durant cette période que furent créés le pavillon Dufour du château et le Jardin du Roi et que l'on rétablit les symboles royaux de la cathédrale (sur les portes notamment). Le souverain fit commander de nouvelles peintures et fit réaliser le beau monument au duc de Berry (1821-1823), second fils du futur Charles X, par le sculpteur en vogue, James Pradier (1790-1852).

L'installation de Louis-Philippe et de sa famille à Trianon amena le réaménagement de la chapelle de la Vierge dans les années 1840. On doit ainsi au roi des Français les deux superbes vitraux de l'Annonciation et de l'Assomption par la manufacture de Sèvres, d'après les dessins d'Achille Devéria (1800-1857), peintre célèbre souvent sollicité pour les résidences des Orléans (Eu, Dreux, Carheil). Le renouveau de Saint-Louis se finalisa sous le Second Empire avec l'architecte diocésain

Blondel, établi avenue de Saint-Cloud. Il assura l'homogénéité esthétique de l'église dans le goût Louis XV, recomposant les autels des

chapelles à partir de marbres et boiseries extraits des réserves du château. Les autels des chapelles latérales sont ainsi composés d'éléments décoratifs venus de l'aile des Princes (aile sud). Toutes les grilles de la cathédrale datent de cette époque.

Saint-Louis de Versailles, c'est enfin le magnifique orgue des Cliquot, célèbres facteurs d'orgue auxquels on doit celui de la chapelle royale. Fortement altéré par la poussière des grains sous la Révolution, l'instrument vit l'intervention de grands noms du XIXe siècle (Dallery, Abbey) et surtout du bien connu Aristide Cavaillé-Coll (1811-1899). Une nouvelle restauration vient d'être effectuée dans sa lignée.

Comme on le voit, la cathédrale de Versailles figure au rang des grands édifices XVIIIe-XIXe à bien des égards. La réalisation d'un documentaire sur son histoire, son esthétique, sa vie actuelle, voire sur les autres églises de la ville, permettra d'en prendre davantage conscience.

Philippe Cachau  
Chercheur associé EA 538



Partie centrale avec le blason royal ailé. Lys disparus en 1792 © P. Cacheu